

aussi sauta-t-il de plein pied dans la civilisation européenne, lui prenant ce qui lui paraissait le plus utile dans sa situation nouvelle. Le Japon d'ailleurs tirait une force singulière de sa puissante aristocratie militaire, chatouilleuse à l'excès sur le point d'honneur, en regard de laquelle la Chine ne peut opposer qu'une masse de fonctionnaires enlisés depuis des siècles dans les doctrines morales, mais terre à terre, de Confucius. Les gens éclairés en Chine se rendent parfaitement compte qu'il faut modifier l'état des choses, ils se rendent moins compte que la grande masse du peuple est beaucoup trop ancrée dans ses habitudes pour qu'elle puisse changer sur un simple mot d'ordre et en quelques jours. Jusqu'à présent, le Chinois, dans ses tentatives de réforme, même dans ses révolutions, n'a jamais cessé d'être lui-même ; or, aujourd'hui, on lui demande de devenir un autre homme. Oh ! il pourra abandonner son ma koua, couper ses ongles, ne plus se raser la tête, délaissier ses souliers de drap ou de feutre, pour endosser la jaquette et le pantalon occidental, laisser pousser ses cheveux, chausser des bottes vernies, mais l'apparence seule aura changé, le fond restera le même. On peut changer la forme du gouvernement, modifier le costume, on ne changera pas en quelques semaines la mentalité d'un peuple qui s'est formé lentement au cours des siècles, qui a subi des guerres désastreuses, enduré le joug des conquérants, mais dont la civilisation, supérieure à celle de ceux qui l'ont subjugué, n'a jusqu'ici subi aucun assaut sérieux. Ce ne sont pas des banquets dans les capitales de l'Europe et des discours enflammés mais creux, prononcés par des gens qui n'ont jamais mis le pied en Chine, qui opéreront la transformation du pays.